



## BAABA MAAL

*Après une série d'albums à la sonorité très internationale, la star des Halpoulaar revient enfin à cette merveilleuse musique peule qui nous l'a fait connaître au début des années quatre-vingt. Avec un professionnalisme pétri d'intelligence et de finesse, notre dandy évoque, volubile, le contexte de son retour aux sources.*

par François Bensignor

Personnalité solaire de la scène sénégalaise, Baaba Maal nous reçoit dans le salon cosy d'un hôtel chic près des Champs-Élysées. Son élégance naturelle sied à la distinction du lieu, dans lequel il passerait aisément pour un prince. Quelques jours plus tard, lors du concert qu'il donne à Mantes-la-Jolie au profit d'une association communautaire peule, on lui retrouve la même aisance, la même dignité. Baaba Maal est en France pour présenter son tout nouvel album, "Missing You (mi yeewnii)", pétri des sonorités acoustiques d'instruments traditionnels. Digne représentant des Halpoulaar (ou Toucouleur), branche des Peuls installée au nord du Sénégal, il est aussi le porte-parole international de ce grand peuple de bergers, dont on retrouve des communautés depuis la côte atlantique d'Afrique de l'Ouest jusqu'au Cameroun. Sans se faire prier, avec éloquence, sérieux et chaleur, le chanteur parle de

son parcours qui, après des années de voyages et d'expériences multiples de par le vaste monde, le ramène aujourd'hui plus près des siens et de sa chère Afrique.

**H&M : Pourquoi avoir choisi cette couleur musicale très traditionnelle pour votre nouvel album ?**

**Baaba Maal :** D'abord, j'avais la nostalgie du public qui aime ce genre de musique. Beaucoup de gens, en Afrique et ailleurs, ont connu Baaba Maal et Mansour Seck à partir de cette musique, et j'avais envie de les retrouver. Je me suis aperçu que quand j'incrustais dans mes concerts des morceaux très cool, comme *Baayo* ou *Jam Leli*, beaucoup de spectateurs venaient me dire que c'est ce qu'ils avaient attendu pendant tout le spectacle.

Je voulais revenir à une musique très simple, très vraie, sans prétention. Et ça m'a fait

du bien d'écrire ces chansons de la façon la plus naturelle qui soit, d'appeler des artistes qui s'y sentent parfaitement à l'aise, comme Kanté Manfila ou Mansour Seck... De plus, c'est une musique facile à enregistrer et qui donne beaucoup de possibilités quand on la présente sur scène. Chaque instrument traditionnel a son histoire, ses couleurs. Sur le plan des costumes, il y a aussi une grande adéquation entre la musique, les instruments et la possibilité de monter la chorégraphie d'un spectacle typiquement africain. J'avais la nostalgie de tous ces éléments qui m'ont fait dire, quand j'étais jeune, que je voulais être musicien.

**H&M : Vous aviez dédié "Baayo", votre bel album traditionnel de 1991, à la mémoire de votre mère, qui venait de disparaître. Avez-vous une dédicace particulière pour "Missing You (mi yeewnii)" ?**



**B. M. :** Cet album est dédié à l'Afrique. Bien sûr, je chante en wolof, en mandingue, en bambara. J'ai écrit une bonne partie des chansons. Mais certaines d'entre elles, comme *Fanta* ou *Myaabele*, font partie du grand répertoire classique africain, ce qui m'a donné la possibilité d'inviter des musiciens extérieurs à mon groupe, Daande Lenöl (Voix du peuple). Tous les grands leaders, notamment politiques, connaissent ces chansons et j'en ai profité pour appeler à l'unité africaine.

Dans *Fa laay fanaan*, par exemple, j'évoque les conditions d'existence du continent africain. L'Afrique est très loin derrière, c'est un fait. Elle a tout donné, depuis l'esclavage, l'émigration... Les artistes qui voyagent amènent leur culture

et une possibilité d'échange. Mais en retour, l'Afrique attend quelque chose, un certain respect, l'attention de gens concernés par les problèmes de santé, de pauvreté qui se posent à elle. Peut-être nos anciens dirigeants n'ont-ils pas su négocier ces relations ; j'interpelle les nouveaux dirigeants à reconsidérer les rapports qu'ils ont avec les autres et à négocier exactement à sa juste valeur ce qui est un dû à l'Afrique.

**H&M :** Sur la pochette du disque, vous avez un visage très sérieux. Est-ce que ça fait aussi partie du message de ce disque ?

**B. M. :** Alors que les mélodies sont simples, faciles à reconnaître et à reprendre, les thèmes sont très sérieux et j'aimerais que les gens y réfléchissent très

sérieusement. Par exemple, *Leydi ma*, qui parle de l'environnement, dit que tout commence et tout finit par la terre. On naît sur la Terre, on plante sa nourriture dans la terre, c'est sur la terre que sont bâtis nos toits et quand on meurt, on retourne à la terre. Il nous faut donc avoir un grand respect, du début à la fin, pour la Terre et l'environnement. Il faut prendre conscience de tout ce qui peut faire mal à cette Terre, et se mobiliser pour lutter contre.

**H&M :** Avant ce retour à l'Afrique, vous avez fait une belle escapade par la Jamaïque avec Ernest Ranglin, un vétéran de la guitare jazz et reggae. Que gardez-vous de cette expérience ?

**B. M. :** Ernest est un être humain formidable. Il a beaucoup vécu et vu énormément de choses. Mais malgré toutes ces années passées en Jamaïque, malgré tous les problèmes qu'il a connus dans le show-biz, il a su garder un esprit serein. Il sait ce qu'il veut et connaît parfaitement l'évolution de sa carrière. Mais ce qui m'a le plus touché chez lui, c'est son sourire, sa manière de vivre, qui rapproche les gens, qui les met à l'aise, tout cela naturellement, sans calcul. Il donne ce qu'il a envie de donner et il en donne tellement que l'on peut se demander pourquoi il choi-

## DISCOGRAPHIE EN CD :

- 2001 : "Missing You (mi yeewnii)" (Palm Pictures/Naïve)
- 1999 : "Jombaajo" – compilation d'enregistrements des années quatre-vingt (Syllart/Musisoft)
- 19989 : "Nomad Soul" (Palm Pictures)
- 19989 : "Djam Leeli" (Yoff/Palm Pictures) – avec Mansour Seck, réédition d'enregistrements publiés sur cassette en 1982, augmentée de plusieurs morceaux inédits en Europe
- 19949 : "Firin'in Fouta" (Mango)
- 19929 : "Lam Toro" (Mango)
- 19919 : "Baayo" (Mango)
- 19909 : "Taara" (Mango)

sit d'en donner autant. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup enrichi, quelqu'un à qui j'aimerais beaucoup ressembler en prenant de l'âge...

**H&M : Vous avez beaucoup voyagé ces dernières années. Vers quels horizons ?**

**B. M. :** On a un peu bougé en Europe, on a tourné à travers presque tous les États des États-Unis. On a découvert l'Amérique latine : le Brésil, la Jamaïque, Trinidad et Tobago. Il y a eu une bonne perception de ma musique par les gens, ce qui a ouvert des portes à d'autres musiciens africains. On est allés en Australie. Certaines participations m'ont beaucoup marqué. Surtout celle qui m'a amené, aux côtés de leaders africains, jusqu'aux Nations unies pour intervenir dans le cadre de programmes de développement. J'ai eu l'occasion de parler des conditions de vie en Afrique, d'utiliser ma musique pour la lutte contre le sida et la pauvreté... J'ai collaboré avec Djibril Diallo, qui est à la tête du Pnud, le Programme des Nations unies pour le développement.

Entre ces tournées internationales, chaque fois que je retournais au Sénégal, je faisais des tournées parallèles dans les villages les plus reculés. J'essayais de me rapprocher des gens, de voir comment

on pouvait collaborer pour tenter d'enrayer la pauvreté, de parler, à ces occasions, des problèmes de santé et d'environnement. À partir de là, dans ma région du Fouta, on a construit des cases de santé, des classes d'alphabétisation. Au village de Thilogne, on a mis sur pied une banque de céréales. Ces actions sont organisées en parallèle avec les actions menées dans ces villages.

Depuis un peu plus d'un an, notre collaboration avec le Pnud nous permet d'amener nos interventions à un niveau plus important. C'est dans ce cadre que nous sommes allés faire un concert au profit de l'association du village de Nianga, à quelques kilomètres de Podor, la ville dont je suis originaire. Chacun des villages a un projet particulier. Les

recettes générées par nos concerts servent souvent à démarrer le projet. L'action que nous menons est ouverte sur toute l'Afrique occidentale, notamment en Guinée et au Mali, où vivent de nombreuses communautés peules.

**H&M : Quels sont les messages spécifiques que vous destinez à vos frères peuls ?**

**B. M. :** Dans un morceau comme *Allah Addu Jam*, par exemple, le luth peul – le hoddu – est très présent, de même que les chœurs traditionnels. La chanson parle des conditions des Peuls et de leur espoir de paix. On sait qu'ils habitent souvent des régions frontalières, où existent des problèmes très aigus, comme entre la Mauritanie et le Sénégal, entre la Guinée-Bissau et la

Guinée-Conakry, ou dans le Masina, une région du Mali proche du Niger... Il y a encore beaucoup de problèmes qui ne sont pas réglés dans ces régions. Et ils ne pourront l'être sans la paix. Cette chanson est une prière pour la paix, une prière pour les jeunes, pour ces enfants à qui le futur doit appartenir. J'ai utilisé des éléments typiquement peuls, qui peuvent toucher autant un Peul du Bororo (Niger) qu'un Halpoulaar ; ainsi, au début, il n'y a que le hoddu et la voix, comme autrefois, et à la fin le chœur chante : *'Nous voulons la paix.'* J'ai utilisé des instruments typiquement traditionnels, comme les calebasses et la flûte peule de Guinée. Pour cet instrument, j'ai fait appel à Ali Wague, qui me semblait être la personne idéale pour comprendre ce que je chante, ressentir et interpréter le message musical à sa manière.

**H&M : Dans quelles conditions avez-vous enregistré votre nouvel album ?**

**B. M. :** On a pris un studio mobile et on est allés enregistrer en brousse, dans ma maison. On a installé le matériel à l'air libre. Une route goudronnée passe non loin, on entend les oiseaux et les criquets, mais rien de tout cela ne gênait le producteur, John Leckie. Il estimait que par rapport à mon pro-



jet d'enregistrer une musique pure, tous ces éléments qui font partie de la nature ne dérangeraient pas cette musique.

J'ai enregistré avec les musiciens de mon groupe et quelques invités, des musiciens traditionnels professionnels dans leur genre, qui n'avaient jamais participé à un disque ni voyagé, mais qui jouent continuellement dans les communautés peules du Fouta. Par exemple, Bouba Kalidou Ba, le joueur de tama, est un musicien très connu qui a une équipe d'une quinzaine de tamas avec lui. Il est venu avec enthousiasme. Ce qui m'a surpris, c'est que bien qu'il n'ait jamais foulé le sol d'un studio, il comprenait parfaitement ce que je voulais faire. Il a joué d'un trait, le casque sur les oreilles, sans rien qui le dérange. Cela vient sans doute du fait que la musique de cet album lui est très proche. Les musiciens étaient ravis d'enregistrer dans cet espace où ils ne

sentaient aucune contrainte. On a joué comme on en a l'habitude pour des cérémonies de mariage ou de baptême en plein air. Je voulais retrouver cette liberté de faire la musique comme je la sens. Ensuite, on est allés au studio Real World [*de Peter Gabriel, dans la campagne anglaise - NDR*] et on a mixé au studio Abbey Road [*à Londres - NDR*].

**H&M : Mansour Seck, votre compagnon de toujours, est plus que jamais à vos côtés dans ce disque...**

**B. M. :** Quand j'ai commencé cet album, Mansour n'était pas à Dakar. Mais j'avais des titres dans lesquels je savais qu'il ne pouvait pas manquer. Le cachet de *Kowoni maayo (mi yeewni)*, par exemple, est celui de Baaba Maal et Mansour Seck, le duo que nous formions à nos débuts. C'est une complicité entre nous, lui à la guitare, moi à la chanson, lui aux chœurs, et

ces petits mots qu'il place à chaque fois que je dis quelque chose d'important pour notre communauté. Il amène son petit mot comme une signature, qui dirait 'oui, c'est vrai, je peux le confirmer'.

Je suis sûr que Mansour est le musicien qui me comprend le mieux au monde. Notre complicité est très ancienne. On a rêvé ensemble de faire de la musique, Dieu nous a sauvés, on s'est toujours compris sur les choix de nos directions musicales. Même quand je fais des choses très modernes, il faut toujours que Mansour soit là pour garder l'équilibre avec la musique africaine. Il représente beaucoup pour moi.

**H&M : Contrairement à beaucoup d'artistes sénégalais, vous semblez relativement distant par rapport à la scène dakaroise. Pourquoi ?**

**B. M. :** À Dakar, on fait des concerts, mais on ne se produit pas dans les clubs. Nous sommes nombreux, treize avec les danseurs. Les gens aiment venir nous voir dans de grandes salles ou au stade, si c'est bien organisé... D'autre part, je me fatigue rapidement si je suis tout le temps dans les boîtes de nuit. Je ne peux pas me réveiller, prendre ma guitare, composer, donner de la vie à mes autres occupations : ma famille, l'organisation sociale (je rencontre beaucoup de gens, on discute...) et toutes les activités dans lesquelles je m'investis et qui me prennent du temps. Néanmoins, d'ici à quelques mois, nous aurons mis sur pied une petite formule acoustique, que nous souhaitons présenter en mini-concerts intimes à Dakar.

Quand je viens de terminer un album, je passe au maxi-

mum trois mois de l'année à Dakar. Le reste du temps, je suis sur la route. Mais entre les albums, je reste environ six mois au Sénégal : à Dakar, mais aussi dans la maison que j'ai sur la petite côte, ou encore dans ma maison de Podor, que j'aime particulièrement, parce que j'y oublie toute la pesanteur de ma carrière et que je peux y redevenir moi-même, avec ma famille et tous ceux que j'aime.

**H&M : Quel est votre programme pour l'été 2001 ?**

**B. M. :** Après une première tournée acoustique dans des salles assez intimes pour la présentation de cet album, on retourne sur la route avec Daande Lenöl, le grand groupe au complet, à travers les États-Unis, l'Amérique latine et l'Europe. ✱

*Propos recueillis  
par François Bensignor*

Retrouvez *Hommes & Migrations* sur la toile :

[www.adri.fr/hm](http://www.adri.fr/hm)

- Tout sur l'édition et la rédaction de *H&M* et sur le Gip (Groupement d'intérêt public) Adri.
- L'historique de la revue, depuis la création des *Cahiers Nord-Africains* en 1950 et son changement de nom en 1965.
- Les sommaires des derniers numéros.
  - Les archives de la revue.
  - Les dessins de Gaüzère.



# DES CD POUR L'ÉTÉ

## UNE SÉLECTION DE MUSIQUES DU MONDE

par François Bensignor

### SÉNÉGAL

**BAABA MAAL**  
 "MISSING YOU (MI YEEWNII)"  
 (PALM PICTURES/NAÏVE)

*Après ses expériences occidentales, Baaba Maal enregistre dans la sérénité des instruments traditionnels dans son village sénégalais.*

À Nbunk, village sénégalais où se trouve sa propriété, le plus célèbre des chanteurs halpoulaar (toucouleurs) a retrouvé l'esprit qui habitait l'un de ses plus beaux albums, "Baayo", paru il y a juste dix ans. La magie des instruments acoustiques et des chœurs agit comme un baume. Sans heurt ni excitation superflue, les balancements amples de sa musique puisée à la tradition peule nous enveloppent d'une chaleureuse douceur. C'est comme si l'on s'élevait dans un air pur, le regard embrassant le désert et la mer.

### BRÉSIL

**MORENO + 2**  
 "MUSIC TYPEWRITER"  
 (PALM PICTURES)

*Aisance et charme fou, Moreno Veloso, fils du grand Caetano, apporte la fraîcheur de son inspiration au son de la nouvelle génération brésilienne.*

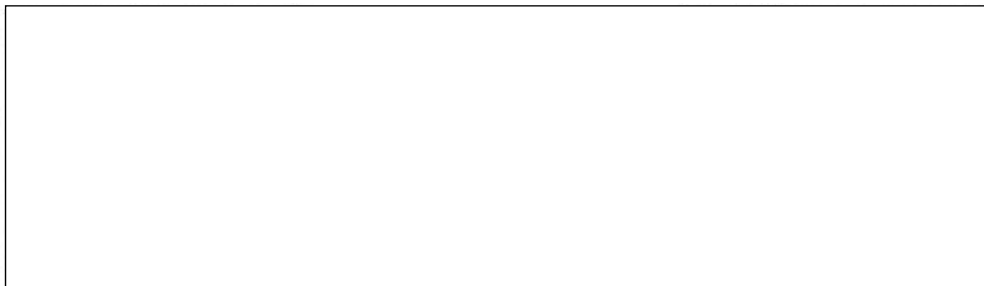
Avec sa voix caressante et son incroyable versatilité musicale, Moreno Veloso ne peut faire oublier qu'il est le descendant doué d'une formidable "dynastie" de la musique brésilienne. Il en profite pour s'inventer un style inédit, fait de sobriété instrumentale et de mélanges de sonorités. Parfois minimalistes, les orchestrations de cet album évoluent entre guitares acoustiques, batteries charnelles, instruments d'enfants et gros sons rock : une palette exploitée avec la judicieuse parcimonie d'un savoir-faire maîtrisé.

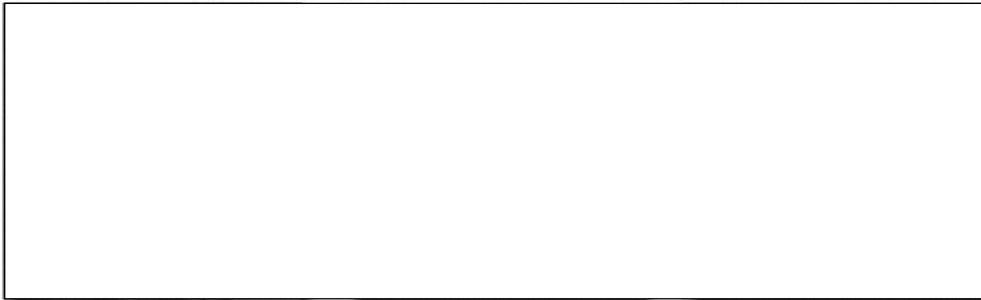
### CAP-VERT

**CESARIA EVORA**  
 "SAO VICENTE DI LONGE"  
 (LUSAFRICA/BMG)

*Cesaria Evora compose un bouquet de mélodies amoureusement cueillies entre son archipel du Cap-Vert, la grande île de Cuba et la terre du Brésil.*

La grande Cesaria revient, toujours plus épanouie. Sa voix n'a jamais été aussi juste, enveloppante, libre de dessiner avec la plus parfaite simplicité les délicates lignes mélodiques de ses compositeurs (Teofilo Chantre, Manuel de Novas...). Enregistré entre Paris, Rio et La Havane, l'album propose quatre rencontres réussies de la chanteuse – avec Caetano Veloso (Brésil), Pedro Guera (Espagne), Chucho Valdés (Cuba/USA) et Orquesta Aragon (Cuba). Un très beau disque qui s'apprivoise à force d'écoutes.





## AFRIQUE/CARAÏBE

### AFRICANDO "ALL STARS BETECE" (SYLLART/SONODISC)

*Un cinquième et magnifique album rempli de stars panafricaines pour dorer encore un peu plus la légende d'Africando.*

Les vedettes de la salsa africaine se lancent avec bonheur dans une nouvelle figure de style : le *All Stars* à la Fania, invitant quelques grandes voix du continent noir à se frotter à leur sauce afro-cubaine. Certains s'en sortent haut la main, comme Thione Seck (Sénégal), Lokua Kanza (RDC) ou le Bembeya Jazz (Guinée), d'autres ne changent rien à leurs habitudes comme Koffi Olomide (RDC) ou Salif Keïta (Mali). Les voix du transfuge de Tabou Combo, Eugène Shoubou (Haïti), et de Sekouba Bambino (Guinée), déjà intégrées au groupe, planent très haut. Indispensable pour vos fêtes !

## ARGENTINE

### MARTIN SAINT-PIERRE "LE VOYAGE OUBLIÉ" (TANGRAM)

*Un bongo, des sons sur le métal, quelques samples retraités sur*

*un ordinateur, tels sont les ingrédients de ce disque qui nous emmène loin, très loin...*

Aussi atypiques que le personnage lui-même, les sons que crée Martin Saint-Pierre à partir des deux fûts de son bongo ont une qualité d'évocation qui transcende le simple domaine des musiques du monde, voire de la musique elle-même. Faisant surgir ça et là des sonorités entre techno "ambient" et musique contemporaine, l'artiste – qui communique avec les autistes à travers la percussion (cf. *H&M* n° 1230) – nous entraîne ici vers les terres improbables de la magie et des légendes : un délice de voyage immobile !

## CÔTE D'IVOIRE

### LES GO DE KOTÉBA "FASO DEN" (MI CORA SON/MÉLODIE)

*Les trois stars de l'ensemble Kotéba d'Abidjan apportent leur note harmonieuse dans le contexte sociopolitique agité de la Côte d'Ivoire.*

"Faso Den" confirme tout le bien que l'on pensait déjà des

Go – les "nanas", en jargon des rues d'Abidjan. Ici, elles s'engagent au-delà de la seule chanson de divertissement, défendent l'esprit de tolérance et dénoncent, sous un vernis poétique, les massacres inter-ethniques commis dans leurs pays. Maaté, Awa et Alama portent en effet des noms "du Nord" : Keïta, Sangho, Kante. Espérons que ces rythmes qu'elles illuminent de superbes harmonies vocales auront le pouvoir de calmer les esprits belliqueux.

## ALGÉRIE/FRANCE/MAROC

### KARIM ZIAD "IFRIKYA" (ACT MUSIC)

*Avec cet intéressant premier essai personnel, Karim Ziad répond à l'appel irrésistible des musiques maghrébines sans trahir sa passion du jazz.*

Le disque du batteur algérien (fidèle du groupe de Cheb Mami et accompagnateur de Joe Zawinul) est calibré pour le festival d'Essaouira, consacré à la musique des Gnawa et rassemblant des jazzmen du monde

entier. L'océan de la tradition gnawi est assez vaste pour accueillir toutes sortes d'équipages. Celui que Karim Ziad a réuni (Nguyen Lê, Bojan Z, Jean-Philippe Rykiel, Ali Wague, Michel Alibo, Alain Debiossat, etc.) connaît parfaitement les circonvolutions de cette nouvelle vague. Son album prolonge dans le champ du jazz l'ouverture opérée dans la musique pop par l'Orchestre national de Barbès.

### TURQUIE/INDE/EUROPE

#### KUDSI ERGUNER - "TAJ MAHAL" (AL SUR)

*Enregistrée en public, cette création de Kudsi Erguner explore avec des musiciens européens et orientaux d'intéressants métisages indo-turcs.*

Montée par Kudsi Erguner pour le Festival d'Istanbul 1999, cette création, construite autour de ses compositions et de mélodies traditionnelles indiennes et turques, offre un pont harmonieux entre différents modes orientaux. Elle a réuni les talents de deux Indiens (Sultan Khan, au sarangi et au chant, Fazal Qure-

shi, au tabla), de trois Européens (Ken Zuckerman, au sarod, Renaud Garcia-Fons, à la contrebasse, Bruno Caillat, aux percussions) et de trois Turcs (Derya Turkan, au kemençe, Hakan Günkör, au kanoun, et Kudsi Erguner lui-même, au ney).

### MALI

#### "MALI : CORDES ANCIENNES" (BUDA RECORDS)

*Réédition d'un enregistrement historique, ce joyau des archives sonores du Mali illustre la permanente beauté du répertoire que les griots mandingues ont perpétué jusqu'à nos jours.*

Il aura fallu que Toumani Diabaté et Ballaké Sissoko remportent un succès certain avec leur album hommage, "Nouvel cordes anciennes", pour que ce "Cordes anciennes" qui leur servait de référence soit réédité en CD. Cette œuvre splendide, parue en 1970, fut gravée en duo par leurs pères respectifs, Sidiki Diabaté et Djelimadi Sissoko, avec deux autres koraïstes de renom, Batourou Sékou Kouyaté et N'Fa Diabaté. La poésie philosophique imprégnant les

mélodies échappées des vingt et une cordes de chaque kora est demeurée intacte. Indispensable dans une bonne discothèque africaine.

### NIGERIA

#### FELA - "ZOMBIE" (BARCLAY/UNIVERSAL)

*Ceux qui ont du mal à s'orienter dans la fabuleuse réédition intégrale de l'œuvre de Fela trouveront dans cet album une valeur sûre et un premier choix judicieux.*

*Zombie*, l'un des enregistrements incontournables de Fela, réalisé alors qu'il avait dû s'expatrier au Ghana avec toute sa troupe après que sa maison, la République de Kalakuta, avait été saccagée et incendiée par les soldats du régime nigérian, est couplé avec l'excellent *Master Follow Follow*. Deux inédits, *Observation is no crime* et *Mistake*, enregistrés en 1978 devant le public très partagé du Festival de jazz de Berlin, viennent compléter l'album. À cette époque, Fela, très inspiré, était entouré de la meilleure formation d'Africa 70.